PAR014 · MINISTÈRE DE JÉSUS : APPELS, MIRACLES ET ENSEIGNEMENTS

Le serviteur impitoyable

Pourquoi est-il parfois si difficile de pardonner à quelqu'un qui nous a fait du mal ? Et comment pouvons-nous demander à Dieu de nous pardonner…

EN BREF

Cet article étudie la parabole du serviteur impitoyable (Matthieu 18.23-35), racontée par Jésus après la question de Pierre sur le nombre de fois où pardonner. Un roi remet à son serviteur une dette de dix mille talents, impossible à rembourser. Ce serviteur refuse pourtant toute patience à un compagnon qui lui doit cent deniers, et le fait emprisonner. Le contraste entre les deux dettes, dans un rapport d'environ 600 000 pour 1, montre l'absurdité d'un homme qui reçoit une grâce immense sans la transmettre. Jésus enseigne que le pardon reçu de Dieu doit transformer notre façon de traiter les autres, sans pour autant ignorer les injustices ni la correction fraternelle.

LECTURE	RÉFÉRENCES	LIVRES CITÉS	NIVEAU
28 min	**19**	**3**	**Simple**

PUBLIC	PUBLIÉE	MISE À JOUR
Débutant	**03/11/2025**	**25/11/2026**

CLASSEMENT

PARCOURS	Discours en paraboles de Matthieu 13
PARCOURS	Paraboles de Luc 14 à 18
THÈME	Les Évangiles
THÈME	Paraboles de Jésus
THÈME	Vie et ministère de Jésus
SÉRIE	Les paraboles
SÉRIE	Les paraboles de Jésus

PERSONNAGES
Jésus · Pierre · le roi · le serviteur impitoyable · le compagnon · les autres serviteurs

PÉRIODES
Ministère de Jésus · Époque du Nouveau Testament

MOTS-CLÉS
pardon · miséricorde · dette · grâce · parabole · talents · deniers · compassion · royaume des cieux · correction fraternelle (+ 1, voir l'index)

NOTIONS
pardon sans limite · grâce reçue et grâce transmise · dette morale devant Dieu · miséricorde divine · correction fraternelle · justice et pardon · contraste des dettes · jugement du manque de miséricorde

RÉFÉRENCES BIBLIQUES
Mt 18,21 · Mt 18,22 · Mt 18,15-17 · Mt 18,23-35 · Mt 18,27 · Mt 18,34-35 · Mt 20,2

SOURCE
https://schilo.org/par014-le-serviteur-impitoyable/

EXPORTÉE LE
25/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

En quelques mots 3
1. Le contexte de la parabole 4
2. Une dette impossible à rembourser 5
3. La compassion extraordinaire du roi 6
4. Un comportement incompréhensible 7
5. Le roi découvre l'injustice 9
7. Ce que la parabole nous apprend sur le pardon 9
8. Pardonner ne signifie pas tout accepter 11
9. Comment apprendre à pardonner ? 12
10. Le pardon dans notre vie quotidienne 13
11. Le saviez-vous ? Le pardon est aussi au cœur du Notre Père 15
6. La conclusion solennelle de Jésus 15
12. Conclusion générale 16
Lexique 18

RÉSUMÉ

L'article PAR014 est consacré à la parabole du serviteur impitoyable, rapportée en Matthieu 18.23-35. Il part d'une question universelle : pourquoi est-il si difficile de pardonner à celui qui nous a blessés, et comment demander à Dieu son pardon si nous refusons nous-mêmes la miséricorde ? Jésus répond par un récit frappant, qui relie la grâce reçue au pardon accordé au prochain.

L'article replace d'abord la parabole dans son contexte. Pierre demande combien de fois il doit pardonner à son frère et propose sept fois, un chiffre qui lui semble généreux. Jésus répond : « jusqu'à septante fois sept fois » (Matthieu 18.22). La formulation grecque se prête à discussion, mais l'essentiel est ailleurs : le pardon ne doit pas être soumis à une comptabilité. Cette réponse suit l'enseignement de Matthieu 18.15-17 sur la correction fraternelle. Jésus ne demande donc pas de fermer les yeux sur les fautes : reconnaître une injustice n'empêche pas de pardonner, et pardonner ne revient pas à juger l'injustice acceptable.

L'article présente ensuite la dette colossale du premier serviteur : dix mille talents. On retient l'équivalence usuelle d'un talent pour six mille deniers, et celle d'un denier pour une journée de salaire d'un ouvrier (Matthieu 20.2). La dette atteint alors environ soixante millions de journées de travail. Jésus choisit volontairement une somme impossible à rembourser pour souligner l'incapacité totale du serviteur. Cette image illustre la gravité de la dette morale de l'être humain devant Dieu. Nul ne peut effacer ses fautes par ses propres moyens, et le pardon dépend de la miséricorde divine.

Vient alors la compassion du roi. Le serviteur se jette à ses pieds et demande du temps, en promettant de tout payer, ce qui est irréaliste. Le roi, ému de compassion, va bien au-delà de la demande : il laisse partir le serviteur et lui remet entièrement sa dette (Matthieu 18.27). Il n'y a ni échelonnement ni réduction, mais une annulation complète. L'article y voit l'illustration d'un Dieu qui pardonne par grâce, et non parce que l'homme aurait compensé ses torts. Avant d'évoquer le pardon que nous devons aux

autres, Jésus rappelle l'immensité du pardon reçu.

L'article expose ensuite le comportement incompréhensible du serviteur gracié. Il rencontre un compagnon qui lui doit cent deniers, somme réelle mais minime face à la dette remise, dans un rapport d'environ 1 pour 600 000. Le compagnon répète la supplication que le serviteur avait lui-même adressée au roi et demande de la patience. Pourtant, le premier serviteur refuse tout délai et le fait jeter en prison jusqu'au remboursement. La scène, volontairement symétrique, révèle l'absence de miséricorde de celui qui a reçu une faveur immense sans en tirer la moindre conséquence. L'encadré « Le saviez-vous ? » insiste sur cette disproportion : Jésus n'enseigne pas une formule mathématique du pardon, il montre l'absurdité morale d'un homme qui accepte une grâce immense tout en refusant une faveur bien plus modeste.

La dernière partie présente la réaction des autres serviteurs, profondément attristés, qui rapportent les faits au roi. L'attitude du premier serviteur n'est pas une affaire privée : elle provoque un scandale chez ceux qui connaissent la miséricorde dont il a bénéficié. Le roi apprend cette injustice et entre dans une grande colère. Le récit s'achève sur la sanction du serviteur impitoyable et sur l'avertissement de Jésus : le Père céleste agira de même envers celui qui ne pardonne pas de tout son coeur à son frère (Matthieu 18.34-35).

La leçon centrale est que la grâce reçue doit transformer notre manière de traiter le prochain. Le pardon n'est pas un moyen de mériter la faveur de Dieu, mais la réponse normale à une miséricorde déjà accordée. La parabole ne nie ni la réalité de l'offense ni la nécessité de la justice ou de la correction fraternelle. Elle refuse seulement que le croyant, débiteur gracié, se comporte en créancier sans pitié. Elle invite chaque lecteur à mesurer d'abord l'étendue de ce que Dieu lui a pardonné, afin de trouver la force de pardonner à son tour.

En quelques mots

Pourquoi est-il parfois si difficile de pardonner à quelqu'un qui nous a fait du mal ? Et comment pouvons-nous demander à Dieu de nous pardonner si nous refusons nous-mêmes de faire preuve de miséricorde ?

Jésus répond à ces questions par une parabole particulièrement frappante.

Un roi décide de régler ses comptes avec ses serviteurs. L'un d'eux lui doit une somme gigantesque, qu'il est incapable de rembourser. Ému de compassion, le roi lui remet entièrement sa dette.

Mais cet homme, à peine libéré de son obligation, rencontre un compagnon qui lui doit une somme beaucoup plus modeste. Au lieu de lui témoigner la même compassion, il exige immédiatement son remboursement et le fait emprisonner.

Lorsque le roi apprend ce comportement, il entre dans une grande colère.

Par cette histoire, Jésus enseigne que **celui qui reçoit le pardon de Dieu doit apprendre à pardonner aux autres**.

La parabole ne demande pas d'ignorer les injustices. Elle montre que la grâce reçue doit transformer notre manière de traiter notre prochain.

1. Le contexte de la parabole

1.1. Une question posée par Pierre

La parabole du serviteur impitoyable se trouve dans Matthieu 18.23-35.

Elle fait suite à une question de Pierre :

« Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ? Sera-ce jusqu'à sept fois ? » (Matthieu 18.21)

Pierre propose un nombre qui peut sembler généreux.

Pardonner sept fois à une personne qui nous offense régulièrement représente déjà un effort considérable.

Mais Jésus lui répond :

« Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois. » (Matthieu 18.22)

Cette expression est parfois traduite par « soixante-dix fois sept fois ».

La formulation grecque permet de discuter le nombre exact, mais l'enseignement ne dépend pas de ce calcul.

Jésus ne demande pas à Pierre de compter les offenses jusqu'à atteindre une nouvelle limite.

Il lui enseigne que le pardon ne doit pas être soumis à une comptabilité.

1.2. Le pardon dans les relations fraternelles

La question de Pierre intervient après un enseignement de Jésus sur les relations entre les disciples.

En Matthieu 18.15-17, Jésus explique comment agir lorsqu'un frère commet une faute.

Il invite d'abord à lui parler personnellement afin de rechercher sa restauration.

Si celui-ci refuse d'écouter, d'autres démarches peuvent devenir nécessaires.

Ainsi, Jésus ne demande pas de fermer les yeux sur les fautes.

Il enseigne à la fois la correction fraternelle et le pardon.

Ces deux responsabilités se complètent.

Reconnaître une injustice n'empêche pas de pardonner. Pardonner n'oblige pas à considérer l'injustice comme acceptable.

C'est dans ce contexte que Jésus raconte la parabole du serviteur impitoyable.

2. Une dette impossible à rembourser

2.1. Un roi décide de régler ses comptes

Jésus commence son récit en comparant le royaume des cieux à un roi qui veut régler ses comptes avec ses serviteurs.

Un homme lui est présenté.

Il doit dix mille talents.

Pour comprendre la force de cette image, il faut connaître la valeur d'un talent.

À l'époque, le talent était une unité de poids et de valeur monétaire très importante.

Dans les calculs couramment utilisés pour expliquer cette parabole, un talent représente environ six mille deniers.

Or, un denier correspond approximativement au salaire journalier d'un ouvrier agricole, comme le montre Matthieu 20.2.

La dette du serviteur atteint donc une valeur considérable.

Dette envers le roi

60 millions

de deniers, soit environ 60 millions de journées de salaire

Dette du compagnon

100

deniers, soit environ 100 journées de salaire

Comparaison indicative fondée sur l'équivalence usuelle de 1 talent pour 6 000 deniers.

2.2. Pourquoi une somme aussi gigantesque ?

Jésus choisit volontairement une dette extraordinaire.

Dix mille talents représentent environ soixante millions de journées de salaire.

Un travailleur ordinaire ne pourrait jamais rembourser une telle somme.

La parabole insiste ainsi sur l'incapacité totale du serviteur.

Il ne s'agit pas simplement d'un homme qui traverse une difficulté financière passagère.

Il est placé devant une obligation qui dépasse complètement ses moyens.

Cette situation illustre la gravité de la dette morale de l'être humain devant Dieu.

Personne ne peut effacer ses propres fautes par ses seules ressources.

Le pardon dépend de la miséricorde divine.

3. La compassion extraordinaire du roi

3.1. Le serviteur implore un délai

Incapable de rembourser sa dette, le serviteur se jette aux pieds du roi.

Il le supplie de lui accorder du temps.

Il promet de tout payer.

Mais sa promesse est irréaliste.

Même avec un délai considérable, il ne pourrait pas rembourser une dette aussi immense.

Le serviteur demande donc une solution insuffisante face à la gravité de sa situation.

Il espère obtenir davantage de temps.

Le roi va pourtant lui accorder beaucoup plus.

3.2. Le roi remet entièrement la dette

Matthieu 18.27 rapporte que le maître, ému de compassion, laisse partir son serviteur et lui remet sa dette.

Ce geste dépasse toutes les attentes.

Le roi ne propose pas un remboursement échelonné.

Il ne réduit pas simplement la somme.

Il annule entièrement la dette.

Le serviteur repart libre, sans rien devoir.

Cette décision illustre la grandeur de la miséricorde divine.

Dieu ne pardonne pas parce que l'être humain aurait réussi à compenser toutes ses fautes.

Il pardonne par grâce.

La compassion du roi constitue donc le premier élément essentiel de la parabole.

Avant de parler du pardon que nous devons accorder aux autres, Jésus rappelle l'immensité du pardon reçu.

4. Un comportement incompréhensible

4.1. Le serviteur rencontre son compagnon

Après avoir bénéficié de cette remise exceptionnelle, le serviteur rencontre un autre serviteur.

Celui-ci lui doit cent deniers.

La somme n'est pas insignifiante.

Elle représente environ cent journées de salaire.

Cependant, elle demeure extrêmement faible par rapport aux dix mille talents que le roi vient de remettre.

Le contraste est saisissant.

Le premier serviteur a été libéré d'une dette environ six cent mille fois plus importante.

Il aurait donc toutes les raisons de comprendre la situation de son compagnon.

Pourtant, il agit de manière opposée à celle du roi.

4.2. Il refuse d'accorder la moindre patience

Le premier serviteur saisit son compagnon et exige le remboursement.

Son compagnon se jette à ses pieds et lui demande de patienter.

La scène rappelle volontairement celle qui vient de se dérouler devant le roi.

Les deux hommes supplient leur créancier.

Tous deux demandent du temps.

Mais les réponses sont radicalement différentes.

Le roi a manifesté une compassion extraordinaire.

Le premier serviteur refuse même d'accorder un délai.

Il fait jeter son compagnon en prison jusqu'au remboursement de la dette.

Cette décision révèle son absence de miséricorde.

Il a reçu une faveur immense, mais refuse d'en manifester la moindre conséquence envers autrui.

Le saviez-vous ?

Le contraste entre les deux dettes constitue l'un des éléments les plus importants de la parabole.

Rapport entre les deux dettes

600 000 : 1

La dette remise par le roi est environ 600 000 fois supérieure à celle du compagnon.

Jésus utilise cette disproportion pour faire comprendre que la miséricorde reçue devrait conduire à la compassion.

Il ne cherche pas à enseigner une formule mathématique du pardon.

Il montre l'absurdité morale d'un homme qui accepte une grâce immense tout en refusant d'accorder une faveur beaucoup plus modeste.

5. Le roi découvre l'injustice

5.1. Les autres serviteurs sont indignés

Les compagnons des deux hommes apprennent ce qui s'est passé.

Ils sont profondément attristés.

Ils vont raconter les faits au roi.

Cette réaction montre que l'attitude du premier serviteur ne constitue pas seulement une affaire privée.

Son comportement provoque un scandale parmi ceux qui connaissent la miséricorde dont il a bénéficié.

L'injustice commise envers son compagnon devient visible.

La parabole souligne ainsi que nos décisions peuvent avoir des conséquences sur l'ensemble de nos relations.

Une personne qui reçoit de la compassion, mais traite les autres avec cruauté, manifeste une contradiction que son entourage peut constater.

5.2. Le roi demande des comptes

Le roi fait revenir le serviteur.

Il lui rappelle la dette immense qu'il lui avait remise.

Puis il lui demande pourquoi il n'a pas eu pitié de son compagnon comme lui-même avait eu pitié de lui.

Cette question constitue le centre moral de la parabole.

Le roi ne reproche pas simplement au serviteur d'avoir réclamé une somme d'argent.

Il lui reproche de n'avoir manifesté aucune compassion après avoir bénéficié d'une miséricorde extraordinaire.

La faute principale réside dans cette contradiction.

Le serviteur a accepté le pardon pour lui-même, mais a refusé de le pratiquer envers autrui.

7. Ce que la parabole nous apprend sur le pardon

7.1. Nous avons tous besoin de la miséricorde de Dieu

Le premier enseignement de cette parabole concerne notre propre situation devant Dieu.

Le serviteur devait une somme qu'il ne pouvait absolument pas rembourser. Il était incapable de se libérer par ses propres moyens.

Jésus utilise cette image pour nous faire comprendre que nous avons besoin du pardon divin.

La Bible affirme que tous les êtres humains ont péché et sont privés de la gloire de Dieu (Romains 3.23).

Personne ne peut prétendre n'avoir jamais commis de faute.

Cependant, Dieu offre son pardon par Jésus-Christ.

En Ephésiens 2.8-9, Paul explique que le salut est un don de Dieu, reçu par la foi, et non le résultat de nos mérites.

La dette immense de la parabole rappelle donc notre dépendance envers la grâce divine.

7.2. Le pardon reçu doit transformer notre comportement

Le problème du premier serviteur n'est pas seulement qu'il réclame une dette.

C'est qu'il agit sans aucune compassion après avoir lui-même bénéficié d'une remise extraordinaire.

Son comportement montre que la miséricorde reçue n'a pas transformé son attitude envers les autres.

Jésus nous invite à examiner notre propre conduite.

Nous pouvons demander à Dieu de nous pardonner tout en gardant de la rancune contre une personne qui nous a offensés.

Nous pouvons souhaiter que Dieu soit patient envers nous, mais refuser toute patience envers les autres.

La parabole dénonce cette contradiction.

En Ephésiens 4.32, Paul demande aux croyants de se pardonner réciproquement comme Dieu leur a pardonné en Christ.

Le pardon divin devient ainsi le modèle de nos relations.

7.3. Pardonner n'est pas une manière de mériter le salut

Il faut cependant éviter une mauvaise compréhension de cette parabole.

Jésus n'enseigne pas que nous pouvons acheter le pardon de Dieu en pardonnant suffisamment aux autres.

Le roi commence par remettre gratuitement la dette immense du serviteur.

La miséricorde vient donc en premier.

Ce n'est qu'ensuite que le comportement du serviteur révèle son absence de compassion.

L'ordre des événements est important.

Nous ne pardonnons pas pour acheter la grâce divine.

Nous sommes appelés à pardonner parce que nous avons nous-mêmes besoin de cette grâce.

La reconnaissance du pardon reçu doit produire une transformation intérieure.

8. Pardonner ne signifie pas tout accepter

8.1. Le pardon n'efface pas la gravité d'une faute

Certaines personnes pensent que pardonner signifie déclarer qu'une offense n'a aucune importance.

Ce n'est pas ce qu'enseigne Jésus.

Dans Matthieu 18.15-17, il explique comment agir lorsqu'un frère commet une faute.

Il demande de rechercher la vérité et de favoriser la restauration de la relation.

Il ne demande pas de faire comme si rien ne s'était passé.

Le pardon ne consiste donc pas à nier l'injustice.

Une personne peut reconnaître qu'elle a été profondément blessée et décider néanmoins de renoncer à la vengeance.

Les deux attitudes sont compatibles.

8.2. Le pardon et la confiance sont différents

Imaginons qu'une personne trahisse gravement la confiance d'un ami.

Elle reconnaît ensuite sa faute et demande pardon.

L'ami offensé peut sincèrement lui pardonner.

Cependant, cela ne signifie pas que la confiance sera immédiatement rétablie.

La confiance se construit à partir du comportement.

Lorsqu'elle a été détruite, il faut parfois du temps pour la retrouver.

Le pardon peut être accordé sans que la relation redevienne immédiatement ce qu'elle était auparavant.

Cette distinction est particulièrement importante dans les situations où les offenses sont répétées.

8.3. Pardonner ne signifie pas renoncer à se protéger

La parabole ne doit jamais être utilisée pour obliger une personne à supporter des violences ou des abus.

Jésus demande de pardonner, mais il condamne également les comportements qui font du mal aux plus vulnérables (Matthieu 18.6-10).

Une personne peut renoncer à la vengeance tout en prenant les mesures nécessaires pour assurer sa sécurité.

Elle peut demander de l'aide, signaler une infraction ou rechercher une protection.

Ces démarches ne sont pas incompatibles avec le pardon chrétien.

La miséricorde ne doit jamais devenir un prétexte pour permettre à quelqu'un de continuer à faire du mal.

9. Comment apprendre à pardonner ?

9.1. Reconnaître honnêtement sa souffrance

Le pardon ne commence pas nécessairement par la disparition de la douleur.

Lorsqu'une personne a subi une injustice, elle peut éprouver de la colère, de la tristesse ou de la déception.

Ces réactions ne signifient pas automatiquement qu'elle refuse de pardonner.

La Bible montre que les croyants peuvent exprimer leur souffrance devant Dieu.

Plusieurs psaumes présentent des prières marquées par la détresse et le sentiment d'injustice.

Le pardon sincère ne demande donc pas de prétendre que tout va bien.

Il commence par une attitude de vérité.

9.2. Renoncer à la vengeance personnelle

En Romains 12.19, Paul demande aux croyants de ne pas exercer eux-mêmes la vengeance.

Cette exhortation ne signifie pas que les injustices doivent rester sans réponse.

Elle nous invite à ne pas chercher volontairement à faire souffrir celui qui nous a offensés.

La vengeance entretient souvent le conflit.

Elle risque également de conduire la personne blessée à commettre elle-même une injustice.

Pardonner consiste notamment à refuser cette logique.

Cela peut demander du temps, particulièrement lorsque l'offense a été grave.

9.3. Prier pour recevoir la force de pardonner

Jésus demande à ses disciples de prier pour ceux qui les persécutent (Matthieu 5.44).

Cette instruction peut sembler particulièrement difficile.

Comment prier pour quelqu'un qui nous a fait du mal ?

Il ne s'agit pas d'approuver sa conduite.

Il est possible de demander à Dieu que cette personne reconnaisse ses fautes, abandonne le mal et change véritablement.

La prière peut également aider celui qui a été offensé à ne pas laisser la haine gouverner ses pensées.

Elle permet de remettre la situation entre les mains de Dieu.

9.4. Rechercher la paix lorsque cela est possible

En Romains 12.18, Paul écrit :

« S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes. »

Cette précision est importante.

La paix ne dépend pas toujours d'une seule personne.

Une réconciliation véritable peut nécessiter la reconnaissance des fautes et un changement de comportement.

Le disciple est appelé à rechercher la paix.

Cependant, il ne peut pas contraindre une autre personne à devenir honnête, juste ou bienveillante.

Le pardon demeure possible même lorsque la réconciliation ne peut pas encore être réalisée.

10. Le pardon dans notre vie quotidienne

10.1. Dans la famille

Les relations familiales peuvent être marquées par des incompréhensions, des paroles blessantes ou des conflits anciens.

La proximité rend parfois les offenses particulièrement douloureuses.

La parabole invite chacun à ne pas entretenir volontairement une attitude impitoyable.

Cela peut se traduire par la volonté d'écouter, de reconnaître ses propres erreurs et d'accorder une nouvelle possibilité de dialogue lorsque les circonstances le permettent.

Cependant, la recherche de la paix familiale ne doit pas conduire à dissimuler des comportements dangereux.

Le pardon doit toujours être accompagné de vérité et de discernement.

10.2. Dans l'Église

Les membres d'une communauté chrétienne partagent une même foi, mais demeurent des personnes imparfaites.

Des désaccords peuvent apparaître.

Des paroles maladroites ou des décisions injustes peuvent provoquer des blessures.

La parabole rappelle que les croyants doivent manifester les uns envers les autres la compassion qu'ils demandent à Dieu.

Cela implique également de reconnaître les fautes et de rechercher leur réparation.

Une communauté fidèle à l'enseignement de Jésus ne doit être ni impitoyable ni indifférente à l'injustice.

10.3. Dans les relations professionnelles et sociales

Le pardon concerne aussi les relations quotidiennes.

Une promesse non tenue, une parole injuste ou une attitude méprisante peuvent provoquer de la rancune.

Jésus invite ses disciples à ne pas répondre automatiquement à ces offenses par le désir de nuire.

Cela ne signifie pas qu'il faille abandonner ses droits ou accepter une injustice professionnelle.

Il s'agit de rechercher une réponse juste, sans vengeance personnelle.

Le pardon peut ainsi contribuer à éviter qu'un conflit ne s'aggrave inutilement.

11. Le saviez-vous ? Le pardon est aussi au cœur du Notre Père

Dans la prière enseignée par Jésus, les disciples demandent à Dieu de leur pardonner leurs dettes comme ils pardonnent à leurs débiteurs (Matthieu 6.12).

Cette formulation reprend l'image de la dette utilisée dans la parabole.

Jésus précise ensuite que le pardon accordé aux autres est étroitement lié à celui que nous demandons au Père (Matthieu 6.14-15).

Le Notre Père et la parabole du serviteur impitoyable transmettent donc un même enseignement.

Nous ne pouvons pas considérer le pardon divin comme essentiel pour nous-mêmes tout en jugeant la miséricorde inutile envers notre prochain.

La prière chrétienne doit avoir des conséquences dans notre manière de vivre.

6. La conclusion solennelle de Jésus

6.1. Le jugement du serviteur

En Matthieu 18.34, le roi, irrité, livre le serviteur aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait payé tout ce qu'il devait.

Cette décision constitue le renversement final du récit.

L'homme qui avait été libéré de sa dette se retrouve de nouveau sous le poids de son obligation.

Jésus utilise cette scène pour exprimer la gravité du refus de pardonner.

Cependant, la parabole ne fournit pas à elle seule une explication détaillée de toutes les questions concernant le salut, la persévérance et le jugement final.

Son objectif principal est de montrer que le refus volontaire de miséricorde est incompatible avec la grâce reçue.

6.2. Pardonner de tout son cœur

Jésus termine par une déclaration particulièrement importante :

« C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère de tout son cœur. » (Matthieu 18.35)

L'expression « de tout son cœur » montre que le pardon doit être sincère.

Il ne suffit pas de prononcer des paroles de pardon tout en entretenant volontairement le désir de vengeance.

Cependant, pardonner sincèrement ne signifie pas oublier immédiatement une offense.

Cela ne signifie pas non plus que toute souffrance doit disparaître.

Le pardon engage la volonté et les intentions.

Il consiste notamment à refuser de faire de la vengeance personnelle une réponse à l'injustice subie.

Une personne peut donc rechercher sincèrement le pardon tout en ayant besoin de temps pour retrouver la paix intérieure.

La parabole révèle ainsi une vérité fondamentale : **le pardon de Dieu n'est pas destiné à demeurer sans effet dans notre vie. Il doit transformer notre manière de considérer et de traiter les autres.**

12. Conclusion générale

La parabole du serviteur impitoyable repose sur un contraste extraordinaire.

Un homme reçoit la remise d'une dette impossible à rembourser.

Pourtant, il refuse d'accorder la moindre compassion à un compagnon qui lui doit une somme beaucoup plus faible.

Jésus utilise cette histoire pour montrer que la miséricorde divine ne doit pas rester sans effet dans notre vie.

Celui qui reconnaît avoir besoin du pardon de Dieu doit apprendre à pardonner aux autres.

Cependant, le pardon ne signifie pas oublier immédiatement les offenses, nier les injustices ou renoncer à toute protection.

Il demande une disposition sincère, capable de refuser la vengeance et de rechercher la paix dans la vérité.

Le premier serviteur avait reçu une grâce immense, mais son comportement n'en portait pas les fruits.

Son exemple constitue un avertissement pour tous les disciples.

Le pardon reçu de Dieu doit devenir une source de compassion envers les autres.

À retenir

- **Dieu est miséricordieux.** La remise des dix mille talents illustre la grandeur de son pardon.
- **Le pardon ne doit pas être comptabilisé.** Jésus refuse de fixer une limite numérique à la miséricorde.
- **La grâce reçue doit transformer notre conduite.** Nous ne pouvons pas réclamer la compassion pour nous-mêmes tout en refusant volontairement de la manifester.
- **Pardonner ne signifie pas approuver l'injustice.** Le pardon demeure compatible avec la vérité, la protection et la responsabilité.
- **Le pardon doit venir du cœur.** Il ne suffit pas de prononcer des paroles ; nos intentions doivent également être transformées.

Pour approfondir cette parabole

Cette version pédagogique présente les principaux enseignements du serviteur impitoyable dans un langage accessible.

La **version académique de PAR014**, accompagnée de ses annexes, propose une étude plus détaillée du texte grec, de la valeur des dettes, des pratiques judiciaires au temps de Jésus et des relations entre

le pardon, la repentance, la justice et la réconciliation.

Elle permet d'approfondir les dimensions historiques, littéraires et théologiques de Matthieu 18.23-35.

LEXIQUE

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

Le refus de pardonner — Dans les Évangiles, ne pas pardonner entraîne de graves conséquences spirituelles : cela bloque le pardon divin, expose au jugement, et empêche la réconciliation avec Dieu et les autres. Le Messie Jésus insiste sur le lien direct entre notre pardon envers autrui et celui que nous recevons de Dieu.
INF164 · https://schilo.org/inf164-le-refus-de-pardonner/

Le résumé de la parabole de Matthieu 18.23-35 — Matthieu 18.23-35 raconte la parabole du serviteur impitoyable, une histoire puissante sur le pardon. Le Messie Jésus compare le royaume des cieux à un roi qui décide de régler les comptes avec ses serviteurs.
INF126 · https://schilo.org/inf126-le-resume-de-la-parabole-de-matthieu-18-23-35/

Les romains — En l’an -63 av. J.-C. le général romain Pompée, envahi le territoire d’Israël et prend Jérusalem.
INF004 · https://schilo.org/inf004-les-romains/

POUR ALLER PLUS LOIN

PARCOURS	Discours en paraboles de Matthieu 13 https://schilo.org/parcours/discours-en-paraboles-de-matthieu-13/
PARCOURS	Paraboles de Luc 14 à 18 https://schilo.org/parcours/paraboles-de-luc-14-a-18/
THÈME	Les Évangiles https://schilo.org/theme/les-evangiles/
THÈME	Paraboles de Jésus https://schilo.org/theme/paraboles-de-jesus/
THÈME	Vie et ministère de Jésus https://schilo.org/theme/vie-et-ministere-de-jesus/
SÉRIE	Les paraboles https://schilo.org/serie/les-paraboles/
SÉRIE	Les paraboles de Jésus https://schilo.org/serie/les-paraboles-de-jesus/
ÉTUDE PRÉCÉDENTE	PAR013 - Le scribe instruit https://schilo.org/par013-le-scribe-instruit/
ÉTUDE SUIVANTE	PAR015 - Le bon Samaritain https://schilo.org/par015-le-bon-samaritain/

INDEX DE L'ÉTUDE

Mots-clés : pardon · miséricorde · dette · grâce · parabole · talents · deniers · compassion · royaume des cieux · correction fraternelle · Matthieu 18

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/par014-le-serviteur-impitoyable/, exportée le 25/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.